

## Engagés face à l'illettrisme, FOCUS ANLCI

3 septembre 2019

# « Quand on apprend, le moindre progrès est une victoire » l'histoire de la campagne des Journées Nationales d'Action contre l'Illettrisme 2019

Du 8 au 15 septembre 2019 se tiendra la 6<sup>ème</sup> édition des Journées Nationales d'Action contre l'Illettrisme (JNAI). Cette année, le thème de la campagne nationale : « Quand on apprend, le moindre progrès est une victoire » met à l'honneur les victoires face à l'illettrisme, les parcours de réapprentissage valorisés à travers des portraits.

On le sait, oser réapprendre peut être un défi. L'ANLCI a donc choisi cette thématique avec ses partenaires, pour célébrer les engagements des personnes en formation de base, comme une célébration sportive ([voir les visuels de campagne](#)) et refléter le plus fidèlement possible la motivation, la force, le gain d'autonomie ressentis par ceux qui ont trouvé le courage de sortir de cette situation d'illettrisme. Comme toujours pour ses campagnes, l'ANLCI a souhaité s'appuyer sur des témoignages authentiques. L'agence a proposé à des personnes qui ont suivi un parcours de formation de base au sein d'organismes de Normandie (ACSEA Formation, La Boîte aux lettres, l'ENEFA et l'EPIDE) de participer à la réalisation de cette campagne nationale, grâce au concours du correspondant régional et de l'équipe du centre ressources illettrisme, porté par le CARIF OREF en Normandie. Cette campagne de sensibilisation sera relayée sur tous les territoires à l'occasion des manifestations locales qui se tiendront du 8 au 15 septembre 2019 : portes ouvertes, projections, présentations de productions, ateliers, conférences, spectacles...

## Rencontre avec les apprenants qui ont participé à la campagne 2019 « Quand on apprend, le moindre progrès est une victoire »

A Caen, au sein de l'organisme de formation Enefa, Nathalie BERTOT, en charge du pôle formation de base, se souvient : « lorsque nous avons proposé à quelques membres du groupe de s'associer à cette campagne nationale, en expliquant qu'il était important de porter un message pour sensibiliser d'autres personnes en difficulté, les encourager à entrer en formation de base, ils n'ont pas hésité. Pour eux, représenter les personnes qui sont sorties de l'illettrisme, expliquer leur parcours, parler des déclics, de ce qui s'est débloqué au fil du travail collectif, c'était essentiel et valorisant. Ils pensent avoir sur le sujet un rôle à jouer, presque d'utilité publique ! ». Depuis plusieurs années, l'organisme est engagé dans la dynamique des Journées Nationales d'Action contre l'Illettrisme : « lorsqu'on nous avons organisé pour la première fois une semaine contre l'illettrisme, nous avons beaucoup débattu en interne, en sentant qu'il était crucial de mettre un nom sur cette situation car on n'en parle pas habituellement. Or il faut en parler, dire le problème et ses contours, car c'est le seul moyen d'y répondre de façon adaptée. Nous avons angé nos thématiques lors de cette semaine sur l'idée du « se sentir capable d'agir ».

Nous sommes souvent face à des personnes qui ont eu à un moment ou à un autre le sentiment d'être laissées de côté, d'avoir été exclues et lorsque l'on ne se sent pas à l'aise dans la société, on s'isole parfois soi-même, cela crée toutes sortes de quiproquos, de malentendus.



Ici les personnes peuvent venir et revenir, réessayer, car parfois la première tentative ne tombe pas au bon moment. Créer une bonne dynamique au sein des groupes génère quelque chose de déterminant entre eux, un effet d'entraînement : chacun est différent, mais les problématiques qu'ils ont pu rencontrer trouvent souvent des échos communs. On le voit sur les photos de la campagne, l'estime de soi, la façon parfois nouvelle dont ils se considèrent eux-mêmes, c'est cela qui fait qu'ils osent ensuite. Ils vivent cela comme un « réveil ».



Jean-Luc partage ce sentiment : « parler de l'existence des formations pour ceux qui ont beaucoup de mal avec la lecture, l'écriture, c'est un sujet important pour l'avenir, il faut que les jeunes comprennent que c'est le plus tôt possible qu'il faut se lancer. En travaillant avec le groupe au fil du temps, on se trouve quelque chose de changé, les relations avec les autres, le vocabulaire, la tranquillité même, plutôt que de rester dans son coin à tourner en rond. On apprend différemment au sein du groupe, on écoute et on se sent écouté. » Pour lui, la phrase de la campagne « quand on apprend, le moindre progrès est une victoire » trouve une résonance juste avec sa situation : « Avant de me former, je voyais les autres plus grands, j'étais sûr en parlant que les autres allaient « savoir » ma situation. Un jour je me suis dit « et pourquoi je n'en serais pas capable ? ». Parler d'illettrisme, c'est permettre à chacun de venir dans un organisme et de redevenir acteur de sa vie. Finalement on a été habitués à surmonter pas mal de choses, pourquoi pas ça ? »



>> [voir le témoignage vidéo de Jean-Luc](#)



Christopher présente d'autres facteurs de motivation : « Lorsque j'ai réalisé que pour choisir mon orientation professionnelle, je devais m'attaquer sérieusement à mes problèmes de lecture, d'écriture, j'ai décidé d'essayer cette formation à l'ENEFA. J'allais au collège à reculons et ici j'ai le sentiment de venir en relevant la tête, que je vais passer une bonne journée, vraiment apprendre des choses. Je suis quelqu'un de timide et pourtant je n'ai pas hésité pour faire les photos, je me suis dit « cette formation m'apporte du bien, je peux en apporter aussi en passant le message ». J'ai même partagé le portrait sur mon profil Facebook, avec le commentaire « ne rien lâcher, toujours persévérer. ». J'ai l'impression aujourd'hui d'aller plus facilement vers les autres et oui : « champion », pourquoi pas, j'ai le droit d'être fier aujourd'hui je crois. »



>> [voir le témoignage vidéo de Christopher](#)



Thierry n'a pas participé à la campagne, mais a été convaincu par Jean-Luc d'entrer en formation, et il partage cette idée d'une autonomie retrouvée : « aujourd'hui quand j'ai un souci, même administratif, je peux le débloquer, et surtout j'ose demander de l'aide ! Ça prouve qu'il ne faut pas baisser les bras, ne pas rester bloqué en pensant que rien ne changera. »

A Lisieux, du côté de l'ACSEA, s'engager dans les Journées Nationales d'Action contre l'Illettrisme s'est rapidement présenté comme une évidence pour la cheffe de Service Martine THOMASSET-MULLIER et la formatrice Delphine DEXIDIEUX : « s'associer à ce mouvement a un sens très positif. Cela montre aux gens qui ont parfois une image très négative de l'illettrisme, que ce n'est pas parce qu'on est dans cette situation que l'on ne peut rien faire de sa vie ! C'est un travail constant de sensibilisation, d'information, en montrant aussi les parcours réussis de ceux qui s'engagent dans des parcours de réacquisition des compétences de base.



On essaye de créer du lien, d'aller voir ce qui se passe ailleurs, les différentes approches, en restant connecté aux problématiques de la vie quotidienne. Récemment une secrétaire de mairie nous a dit : « je rencontrais souvent des gens en situation d'illettrisme mais avant de travailler avec vous je ne mettais pas un nom clair sur ce problème et sur les moyens d'en parler. »

En tant qu'organisme de formation nous avons un rôle à tenir pour informer les acteurs locaux, les entreprises, et bien sûr les personnes concernées.

Avant de venir chez nous, ils se jugent parfois eux-mêmes très durement et lorsque nous travaillons les compétences de base ils constatent parfois que ce sont des choses qu'ils ont sues, qu'ils ont oubliées, qu'ils peuvent réactiver plus facilement qu'ils ne le pensaient. On entend souvent « Ah ça, j'avais oublié que je savais le faire ! ».



Au sein du groupe suivi par Acsea, Thamarati a accepté de se prêter au jeu de la campagne et lorsque les autres membres ont vu l'image finale, ils lui ont dit que « conquérante » était un qualificatif qui lui allait très bien. Elle a été surprise et fière et admet que ce mot lui correspond : « pour venir

en formation, j'ai dû m'organiser, faire garder mes enfants, trouver des moyens de transports, gérer mon emploi du temps, ... Alors oui, conquérante

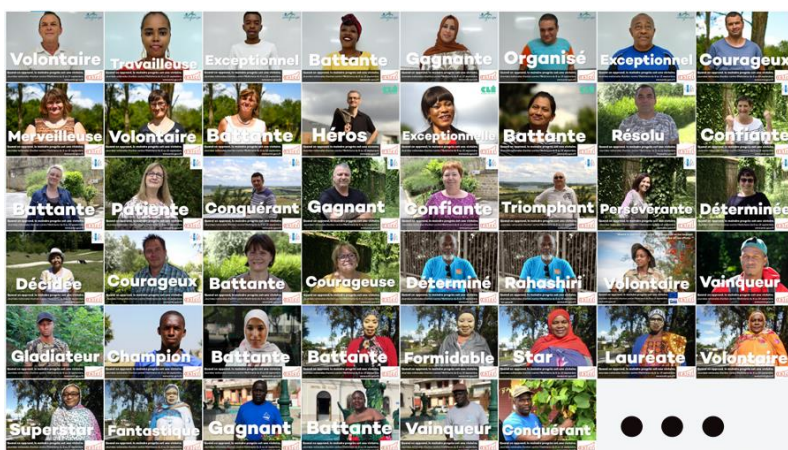
pourquoi pas ! Je viens de Mayotte, j'ai quitté l'école il y a longtemps et j'ai été accompagnée ici par la mission locale. Pour aller au bout de ce parcours et être indépendante, il faut du courage, de l'envie, de la motivation. »



>> [voir le témoignage vidéo de Thamarati](#)

Ces portraits ont été inspirants, puisque lorsque l'ANLCI a proposé aux acteurs engagés dans les JNAI de personnaliser la campagne en proposant aux apprenants de s'en emparer, de nombreuses structures ont répondu à l'appel, et les portraits reçus sont une réussite et méritent une large diffusion.

A retrouver notamment sur [le site de l'ANLCI](#) ou sur [la galerie photos dédiée](#).



Pour en savoir plus sur les Journées Nationales d'Action contre l'illettrisme du 8 au 15 septembre 2019

et la campagne « Quand on apprend, le moindre progrès est une victoire » : [www.illettrisme-journees.fr](http://www.illettrisme-journees.fr) et courriel [jnai@anlci.gouv.fr](mailto:jnai@anlci.gouv.fr)

Compte Twitter Anlci\_lyon – [Instagram](#) – [Page Facebook Agir ensemble contre l'illettrisme](#)